

# BYRRH

## VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES — VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES  
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

# BYRRH

### "BILLET PARISIEN"

Paris, le 7 janvier 1915.

Tous les yeux sont tournés maintenant vers le Vatican. Les catholiques ont manifesté leur mécontentement de voir que Benoît XV n'avait pas eu un mouvement d'humanité attendri si on peut dire, pour le malheureux peuple belge, si catholique, si profondément attaché à Rome et qui, décapité, expulsé, chassé de son pays, attend en vain de la ville éternelle les paroles de commiseration conseillées par les vieux pères de l'église et par l'Évangile.

Dans sa lettre au cardinal Mercier, le Pape, naturellement, compatit aux malheurs du diocèse, mais, il n'a pas manifesté d'indignation contre les villes incendiées, Louvain détruite, les cathédrales rasées, les églises anéanties, les prêtres fusillés, les religieuses violées, martyrisées. Les catholiques attendent et les catholiques s'étonnent. L'un d'eux, dans une interview récente, tout en protestant de son respect pour le Pape, n'a pas manqué de faire part de sa désillusion. Et, voilà que maintenant, on arrête le cardinal Mercier coupable d'avoir écrit une lettre pastorale énergique, franche, loyale, sincère, patriote, dans laquelle il proclame que les allemands n'ont enorgé aucun droit sur la Belgique dont le pouvoir légitime appartient au Roi Albert qui ne régit plus que sur deux cantons.

El, cependant, le Pape est une force si réelle qu'il y a deux ans, la Russie orthodoxe a envoyé un ambassadeur auprès du Vatican; hier, c'était l'Angleterre protestante qui accréditait un ministre près le Saint-Siège et les dernières dépêches nous annoncent que demain les Etats-Unis désigneront également un diplomate accrédité. Ces trois nations n'ont pas de Concordat avec le Pape et, toutes les trois ont leur Eglise Romaine séparée de l'Etat, cependant, elles délèguent des ambassadeurs.

El, alors, se demande-t-on, pourquoi pas la France?

Il s'agit de raisonner, de ne pas se payer de mots et de ne pas s'embarquer sur des illusions: il est incontestable que la France a encore de grands intérêts en Orient qui peuvent être fortement endommagés, je ne dis pas par l'hostilité, mais par le traitement du Pape et je comprends à merveille l'article de M. Hanotaux réclamant l'envoi d'un ambassadeur auprès de Benoît XV.

Il n'est pas question, bien entendu de modifier la loi, que je considère comme absolument intangible, de Séparation de l'Eglise et de l'Etat, mais, comme l'ont reconnu la Russie, l'Angleterre et les Etats-Unis, nous nous trouvons en présence d'une force indiscutable qui peut nous être utile ou hostile. Pourquoi donc ne pas essayer de l'attirer à nous?

Sans en dire plus qu'il ne convient, M. Hanotaux a été Ministre des Affaires Etrangères, il connaît par conséquent à merveille les influences qu'il faut soutenir et celles qu'il faut ménager; et il est bien certain qu'à l'heure actuelle, si la France ne fait aucune tentative pour envoyer un Diplôme auprès du Vatican, dans les circonstances difficiles que nous traversons, c'est qu'il doit y avoir des motifs; et il ne faut pas être un fanatique en la matière pour les deviner aisément.

On ne peut pas dire que c'est du parti pris, il nous suffira de rappeler que lorsque le Pape a notifié personnellement son avènement au Très-Saint-Pontifical à M. Poincaré, celui-ci, avec l'approbation unanime du Conseil des Ministres, lui a répondu de la manière la plus courtoise et la plus satisfaisante; hier encore, lorsque Benoît XV est intervenu pour l'échange des prisonniers incapables de combattre, M. Poincaré, dans les mêmes conditions, a encore répondu une lettre, publiée hier par les journaux, des plus respectueuses et des plus concédantes.

Donc, pour nous résumer, si les grandes nations qui n'ont aucun Concordat avec le Pape lui envoient des ambassadeurs et si la France n'envoie pas cet exemple, c'est que, mettant en balance le pour et le contre, il est prouvé qu'à l'heure actuelle une prudence extrême nous est recommandée par d'autres intérêts que nous avons le devoir impérieux de ne pas négliger.

JEAN-BERNARD.

### Rapport officiel de la commission d'enquête française

(Suite.)

Le 7 septembre, à Vitry-en-Perthois, la dame X... âgée de quarante-cinq ans, et la dame Z... âgée de quatre-vingt-neuf ans, ont été, l'une et l'autre, violées. Cette dernière est morte une quinzaine de jours après.

A Jussecourt-Minecourt, le 8 septembre, vers neuf heures du soir, la demoiselle X... a été violée par quatre soldats, qui s'étaient introduits dans sa chambre, après en avoir fracturé la porte à l'aide d'une serpe. Tous quatre se sont jetés sur cette jeune fille, âgée de vingt et un ans, et l'ont successivement possédée.

Le bombardement d'une ville ouverte constituant incontestablement une violation du droit des gens, nous avons estimé qu'il y avait lieu de nous transporter à Reims, qui était depuis vingt-quatre jours canonisée par les Allemands. Après y avoir reçu la déposition du maire, par laquelle nous avons appris qu'environ 300 personnes de la population civile avaient déjà été tuées, nous avons constaté, dans plusieurs quartiers, la destruction de nombreux édifices et nous avons pu nous rendre compte des dégâts énormes et irréparables qui ont été infligés à la cathédrale. Depuis le 7 octobre, date de notre transport, le bombardement a continué; aussi le nombre des victimes doit-il être maintenant très considérable. Tout le monde sait combien la malheureuse ville a souffert, et combien aussi l'attitude de sa municipalité a été au-dessus de tout éloge.

Au cours de nos opérations à l'hôtel de ville, six obus ont été envoyés dans la direction de ce monument. Le cinquième est tombé à une faible distance de la façade principale, et le sixième a éclaté à quinze ou vingt mètres des bureaux.

### LE PILLAGE DU CHATEAU DE BAYE.

Nous étant rendus au château de Baye, nous avons constaté, dans cet édifice, les traces du pillage qu'il a subi. Au premier étage, une porte donnant accès dans une pièce contiguë à la galerie où le propriétaire a réuni des objets d'art de valeur a été fracturée; quatre vitrines ont été brisées, une autre a été ouverte. D'après les déclarations de la gardienne qui, en l'absence des maîtres, n'a pu nous faire connaître l'étendue du dommage, il aurait été principalement dérobé des bijoux de provenance russe et des médailles d'or. Nous avons remarqué que des tablettes recouvertes de velours noir, qui ont dû être retirées des vitrines, étaient dérangées d'une partie des bijoux qui s'y étaient trouvés antérieurement fixés.

La chambre du baron de Baye était dans le plus grand désordre; de nombreux objets étaient épars sur le plancher et dans les tiroirs demeurés ouverts. Un bureau plat avait été fracturé; une commode Louis XVI et un bureau à cylindre du même style avaient été fouillés.

Cette chambre avait dû être occupée par un personnage d'un très haut rang, car sur la porte était restée une inscription à la craie ainsi conçue: "J. K. Hohel." Personne n'a pu nous renseigner exactement sur l'identité de cette Altesse; toutefois, un général qui logeait chez M. Houllier, conseiller municipal, a dit à son hôte que le château avait abrité le duc de Brunswick et l'état-major du Xe corps.

Le même jour, nous avons visité le château de Beaumont, situé à proximité de Montmirail et appartenant au comte de la Rochefoucauld-Doudeauville. Suivant les déclarations de la femme du gardien cette demeure a été pillée par les Allemands, en l'absence des maîtres, pendant une occupation qui a duré du 4 septembre au 6 du même mois. Les envahisseurs l'ont laissée dans un état de désordre et de malpropreté indescriptibles. Les secrétaires les bureaux, les coffres-forts ont été fracturés, des bijoux ont été sortis des tiroirs et volés.

Sur les portes des chambres nous avons pu lire des inscriptions à la craie, parmi lesquelles nous avons relevé les mots: "Excellenz," "Major von Ledebur," "Graf Waldersee."

### MEUSE.

Le département de la Meuse, dont les armées allemandes occupent encore une grande partie, a été cruellement éprouvé. Des communes importantes y ont été ravagées par des incendies allumés volontairement, en dehors de toute nécessité d'ordre militaire, et

### LA MARINE ne sert à rien!

Chercher si la flotte est utile. Serait question futile. On perd son temps, croyez-le bien, La Marine ne sert à rien...

On a pu, sans la moindre perte, Rentrer d'Alger ou de Bizerte Notre corps d'armée algérien. La Marine ne sert à rien...

Et c'est avec toutes ses aises Que le corps des troupes anglaises Franchit le détroit calaisien. La Marine ne sert à rien...

Du Canada, pays des pommes, Est arrivé jusqu'à la Somme Un fort contingent canadien. La Marine ne sert à rien...

Sans difficulté, c'est notoire, Ont débarqué les troupes noires, Les Sénégalais, les Indiens. La Marine ne sert à rien...

Et pour continuer la route, Arrivera du bout du monde Le brave soldat australien. La Marine ne sert à rien...

Malgré la guerre en notre France, Tout nous parvient en abondance. Il ne souffre pas, le terrien! La Marine ne sert à rien...

En Adriatique, en Belgique, Ils se les cal'nt avec des briques. Et l'Allemand et l'Autrichien! La Marine ne sert à rien...

Et tout là-haut, dans la Belgique, De nos petits marins, la clique A plutôt frotté le Prussien... La Marine ne sert à rien...

(Moniteur de la Flotte.)

sans que les populations eussent aucunement provoqué par leur attitude de semblables atrocités. Tel est le cas, notamment, de Revigny, de Sommeilles, de Triacourt, de Bulainville, de Clermont-en-Argonne et de Villers-aux-Vents.

Après avoir complètement pillé les maisons de Revigny et avoir enlevé leur butin sur des voitures, les Allemands ont incendié les deux tiers de la ville, pendant trois jours consécutifs, du 6 au 9 septembre, en arrosant de pétrole les murs, avec des pompes à main, et en jetant dans les foyers des sachets remplis de poudre comprimée en tablettes. Il nous a été remis des spécimens de ces sachets et de ces tablettes, ainsi que des baguettes d'une matière inflammable et fusante, abandonnées sur les lieux par les incendiaires.

L'église, qui était classée au nombre des monuments historiques, et la mairie, avec toutes ses archives, ont été détruites.

Plusieurs habitants, au nombre desquels étaient des enfants, ont été emmenés comme otages. Ils ont été, d'ailleurs, rendus à la liberté le lendemain, à l'exception du sieur Wladimir Thomas.

Peu de localités, dans la Meuse, ont autant souffert que la commune de Sommeilles. Elle n'est plus qu'un amas de débris, ayant été complètement incendiée, le 6 septembre par un régiment d'infanterie allemand qui portait le numéro 51. Le feu a été mis à l'aide d'engins ressemblant à des pompes à bicyclette et dont beaucoup de soldats étaient munis.

### SCENES D'HORREURS.

Ce malheureux village a été le théâtre d'un drame affreux. Au début de l'incendie, la dame X., dont le mari est sous les drapeaux, s'était réfugiée dans la cave des époux Adnot, avec ses derniers et ses quatre enfants, respectivement âgés de onze ans, de cinq ans, de quatre ans et d'un an et demi. Quelques jours après, on découvrit les cadavres de tous ces infortunés, au milieu d'une mare de sang. Adnot avait été fusillé, la dame X... avait le sein et le bras droit coupés, la fillette de onze ans avait un pied sectionné, le petit garçon de cinq ans avait la gorge tranchée. La femme X... et la petite fille paraissaient avoir été violées.

A Villers-aux-Vents, le 8 septembre, des officiers allemands invitèrent les habitants qui n'avaient pas encore fui à quitter leurs demeures, en les prévenant que le village allait être brûlé, parce que, prétendaient-ils, trois soldats français s'étaient habillés en civils. D'autres donnèrent comme prétexte qu'on avait trouvé dans une maison une installation de télégraphie sans fil. La menace fut si rigoureusement exécutée qu'un seul bâtiment resta debout.

A Vaucourt, où six immeubles ont été incendiés par les Wurtembergeois, le feu a été mis dans une grange avec de la paille amoncelée par les soldats.

### MEURTRES ET INCENDIES.

A Triacourt, les Allemands se sont livrés aux pires excès. Irrités sans doute des observations qu'un officier avait adressées à un soldat contre lequel une jeune fille de dix-neuf ans, Mlle Héloïse..., avait porté plainte, à raison d'entreprises inconvenantes dont elle avait été l'objet, ils incendièrent le village et organisèrent le massacre des habitants. Ils commencèrent par mettre le feu à la maison d'un paisible propriétaire, le sieur Jules Gand, et par fusiller ce malheureux, au moment où il sortait de chez lui pour échapper aux flammes; puis ils se répandirent dans les habitations et dans les rues, en tirant des coups de fusil de tous côtés. Un jeune homme de dix-sept ans, Georges Lecourtier, qui essayait de se sauver, fut tué.

Le sieur Alfred Lallemand subit le même sort; poursuivi jusque dans la cuisine de son concitoyen Tautelier, il y fut massacré, tandis que ce dernier recevait trois balles dans la main.

Craignant, non sans raison, pour leur vie, Mlle Proès, sa mère, sa grand-mère, âgée de soixante et onze ans, et sa vieille tante de quatre-vingt-un ans, Mlle Laure Mennehand, tentèrent de franchir, à l'aide d'une échelle, le treillage qui sépare leur jardin d'une propriété voisine. La jeune fille seule parvint à passer de l'autre côté et put éviter la mort en se cachant au milieu des choux. Quant aux trois femmes, elles furent abattues à coups de fusil. Le curé du village, après avoir ramassé sur le sol, où elle s'était répandue, la cervelle de Mlle Mennehand, fit transporter les corps dans la maison Proès. Pendant la nuit qui suivit, les Allemands jouèrent du piano auprès des cadavres.

### BRULES VIFS.

Tandis que le carnage se poursuivait, l'incendie se propageait rapidement, et dévorait trente-cinq maisons. Un vieillard de soixante-dix ans, Jean Lecourtier, et un enfant de deux mois trouvaient la mort dans les flammes. Le sieur Izier, qui s'efforçait de sauver son bétail, était poursuivi sur un parcours de 300 mètres par des soldats qui ne réussaient de tirer sur lui. Cet homme eut, par miracle, la chance de n'être pas blessé; mais cinq balles traversèrent son pantalon. Comme le curé Viller s'indignait auprès du duc de Wurtemberg, logé dans le village, du traitement infligé à sa paroisse: "Que voulez-vous? répondit celui-ci, nous avons, comme chez vous, de mauvais soldats."

(La suite à demain.)

## Chronique Régionale

### EN LOUISIANE

#### Meurtre affreux.

Houma, Lne, 2 février. — Mme Jas. Babin, âgée de trente ans, a été trouvée dimanche matin, en sa résidence "Cedar Grove", à 13 milles d'ici, la tête emportée par un coup de fusil que l'on suppose avoir été tiré par Frank Bolden, un jeune nègre, qui a disparu de la plantation le même jour.

Un posse est à la recherche du criminel qui sera probablement lynché si l'on parvient à s'en emparer.

Les autorités font une enquête. Le mari de la victime qui est un planteur, était à Houma pour affaires au moment où a lieu cet horrible meurtre resté sans témoins.

#### Les funérailles de Mme Rybiski.

Donaldsonville, Lne, 2 février. — Mardi matin, aura lieu au cimetière Catholique de Donaldsonville, l'enterrement de Mme Chas. C. Rybiski qui est morte à sa résidence de famille à Lac Arthur, Lne, dimanche. Avant son mariage Mme Rybiski était Mlle Oriana L. Roger, de Napoléonville.

#### Variété dans les récoltes.

Bâton-Rouge, 2 février. — D'après M. R. W. Kiser, la "Colonial Sugar Company", de Geismar, Lne, se propose de s'occuper d'une variété de récoltes, sur ses différentes plantations. Elle se livrera également à l'élevage des animaux sur une partie de ses terres.

#### Foudroyés.

Greensburg, Lne, 2 février. — Pendant un violent orage électrique qui s'abattit hier après-midi, deux nègres, Richmond Chaney et William Penn, qui étaient, assis auprès du feu dans leur cabane à trois milles à l'ouest de la ville furent frappés par la foudre. La mort fut instantanée. Les vêtements de plusieurs enfants qui avaient senti le choc, prirent feu et ils furent sérieusement brûlés avant que l'on parvienne à éteindre les flammes.

### Pertes causées par l'ouragan de dimanche.

Alexandrie, Lne, 2 février. — Les dégâts résultant du violent orage de dimanche, à Pollock, paroisse Grant, sont beaucoup plus considérables qu'on ne l'avait d'abord cru. Les pertes s'élevèrent à au moins \$50,000.

Une femme, Mme Park, a reçu des lésions qui la mettront dans l'impossibilité de marcher.

Pendant l'orage accompagné d'une forte pluie, qui a duré environ vingt minutes, vingt bâtiments ont été endommagés et quelques uns complètement démolis.

On compte au nombre des résidences de M. W. Hayes, Arthur Gwinn, B. T. Humphries, l'Ecole Supérieure, les demeures de S. D. Clark, de Mme Wainwright et de A. W. Stewart, et Park Andrews, le "Iron Mountain Planing Mill" et les résidences de Clifford Gores, Henry Bonman, R. W. Adams. Le garage Butler a été détruit et cinq automobiles brisées. La pharmacie Willett, l'Union Mercantile Company et la Compagnie de Téléphone Cumberland ont aussi éprouvé de grands dommages.

#### Un bon prix.

Bâton Rouge, 2 février. — L'émission de bons de \$180,000 des chemins publics du District No. 2 de la Paroisse Est Bâton Rouge a été vendue à Damborn-White Company, Ltd. de la Nouvelle-Orléans, au prix de \$182,250 à un meeting du jury de police lundi.

Le contrat pour les travaux a été accordé à N. M. George de Shreveport, pour \$100,918.72.

#### Aveux de deux complices.

Shreveport, Lne, 2 février. — John Riley et Richard Grossman, ont avoué aujourd'hui à W. T. Mason, inspecteur fédéral, que c'est par eux que Charles Carter, agent de poste de nuit à la station de l'Union, a été dépossédé, le 27 novembre de deux sacs contenant des lettres enregistrées d'une valeur de plus de \$2000.

Ils sont en outre ont-ils dit, les auteurs de plusieurs cambriolages et d'une agression contre H. Dillinger, un vieillard. Ces malfaiteurs ont d'autres vols à leur actif à Pelican, Alexandria et Monroe.

Riley a déjà été incarcéré à Seattle, Grossman, qui est anglais, vient de la Californie.

### Chicago Hat Works

J. JOSEPH, Propriétaire  
707 rue Poydras près de la rue St-Charles  
Phone Main 3463 Nouvelle-Orléans, Lne.  
On va chercher et on délivre les chapeaux. La principale maison dans le Sud pour remettre à neuf les chapeaux.  
3121-22 merc dim

## ONLY 5 HONEST MEN OUT OF 25

In Elliotville — "Dry" Town.

Elliotville, N. Y., has an "honesty rating" of only 20 per cent, according to a newspaper manager. Moffitt, a newspaper manager. Moffitt recently gave 25 dimes to a department store, leaving instructions that an extra dime was to be given to the first 25 purchasers. Five men pocketed the change without counting; fifteen bolted for the door, and only five reminded clerks they had received ten cents change too much.

It is interesting—very interesting—to note that Elliotville is a "dry" town and according to Prohibition logic, goodness, righteousness and honesty ought to be about 100 per cent. there.

## Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL

Observations prises Mardi à 8 heures du soir.

MERCREDI, 3 février.

Prévisions pour la Nouvelle-Orléans et les environs. — Temps beau, vents légers et variables.

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la Douane, était comme suit:

Heure—	Température
7 a. m.	47
9 a. m.	51
11 a. m.	52
1 p. m.	53
3 p. m.	54
5 p. m.	53

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 2 février 1915, à la Nouvelle-Orléans:

Heure—	Temp.	Vent.	Pluie.
7 a. m.	47	SW-8	0.0
9 p. m.	51	W-5	0.0

"UNE FEMME QUI SAIT"  
MADAME FISHER  
Peut dire beaucoup de chose sur la PHRENOLOGIE  
CONSULTATIONS 50c et \$1.00  
120 rue Sud Claiborne, après Canal  
3121-1211

CONNAIS-TU  
ALI BABA ORIENTAL  
CONSULTATIONS PHRENOLOGIQUES  
A l'attention et instruit des milliers de personnes, il vous instruira. Donne des conseils sur affaires, mariage, amour et transactions de toutes sortes.  
CONSULTATIONS 50c et \$1.00  
163 rue Sud Ramparts, après Canal  
3121-911

Louisville & Nashville  
R. R. Co.  
La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes du Nord et du l'Est  
La route du "NEW YORK & NEW ORLEANS, Limited" Train tout en acier, composé entièrement de wagons-lits Pullman, wagon d'observation et Café Club  
Pour plus amples informations s'adresser au Bureau des billets 201 rue St-Charles  
merc-ven-dim

D. MERCIER'S SONS  
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales  
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants  
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche.  
Côté des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, Zema District.

CHARBONS  
COKE POUR GAZ ET FONDERIE  
W. G. COYLE & CO., Inc.  
2337 RUE CARONDELET  
PHONE MAIN 2126

F. A. BRUNET  
IMPORTATEUR DIRECT  
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER  
313 RUE ROYALE 313  
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.  
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.  
Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je déteste toute concurrence.  
Les ordres de la campagne sont sollicités.  
PHONE MAIN 4360.

AMUSEMENTS  
Orpheum  
Phone Main 323  
PRIX: Matinée, 1.25... 20 à 50c  
Soirée, 1.50... 20 à 75c  
MATINEES TOUS LES JOURS  
MAY IRWIN & CO.  
MASON & KEELER  
MAY IRWIN & CO  
MASON & KEELER  
BANKER & COOK  
JED A. FRET DOOLEY  
LOCKETT & WALKER  
THE JAW  
ORPHEUM TRAVEL WEEKLY  
CONCERT ORPHEUM DE L'ORPHEUM.